

LA MOBILITÉ DES HOMMES DANS LES REGIONS DU SAHEL

Projet Zellidja



Contacts :

Boris MÜNGER

Adresse :

Rue de Russie, 39
1060 St-Gilles

Contact :

Mail : Bo.munger@gmail.com

Tel : 0496 299 672



Qui suis-je ?

Petit état des lieux de moi-même :

J'ai 19 ans et je suis actuellement étudiant en deuxième année à la section Image de l'IAD (école audiovisuel belge). Je suis formé au métier spécifique à l'image dans le cinéma, le documentaire et la télévision.

Je crois que le choix de mes études représente le mieux ce que je suis.

Attiré par le voyage et la découverte des autres, j'ai choisi mon orientation afin de travailler dans le film et la photographie documentaire.

En effet je pense avoir besoin de partir à la rencontre des autres et de les comprendre. À ceci j'ai lié mon désir de communiquer et de partager mes expériences par le biais de l'audiovisuel. L'image, en particulier, est pour moi un moyen d'expression et de transmission ayant un très grand potentiel et pouvant être compris de tous.

C'est de plus un outil que je maîtrise bien mieux que la rédaction.

Pourquoi Voyager ?

La première réponse qui me vient à l'esprit, et je pense comme pour beaucoup d'entre nous, est : "j'aime voyager car j'aime découvrir d'autres horizons".

Cela se traduit par le goût de vivre de nouvelles expériences, de ressentir de nouvelles sensations ou de découvrir des personnes différentes de soi-même.

Il est certain que l'on voyage pour découvrir, mais aussi pour s'évader. Je crois avoir besoin de renouveau, de chambouler mes repères et mes habitudes acquises au quotidien. Je peux alors m'échapper de la monotonie et partir vers de nouveaux horizons.

Si l'on cherche plus loin que ça, plus loin que le simple fait de découvrir d'autres cultures, d'autres espaces ou modes de vie, le voyage est aussi une découverte de soi. Chaque voyage permet la recherche d'une nouvelle partie de nous-même.

Enfin, le voyage est pour moi une manière de partager mon expérience là où je pars mais aussi, ici à mon retour. Le film, la photo illustrent mon intérêt pour le voyage. Ils me permettent de m'exprimer à travers mes découvertes, mes expériences et mes rencontres.

Pourquoi Seul ?

- Sans partenaire(s), nous cherchons plus directement le contact avec les autres sans se reposer sur notre compagnon. Cette ouverture fonctionne dans les deux sens, et les personnes que l'on croise seront d'autant plus accueillantes et communicatives, car comprendront que si je suis seul, c'est pour venir à leur rencontre.
- Je me redécouvrirai aussi mieux moi-même, Car voyager seul, c'est aussi me retrouver face à moi-même, partir vers l'inconnu sans parachute, face à mes doutes, à mes désirs ou à mes interrogations.
- Mon projet est basé sur un documentaire photo, je pense que le plus approprié est d'être seul. Je serais plus discret, et moins encombrant.

Pourquoi partir avec Zellidja ?

Zellidja motive une action journalistique face à notre projet. Cet aspect est pour moi essentiel à l'aboutissement d'un projet comme le mien. Finalement en suivant le programme Zellidja, je me rapproche de la démarche documentaire à laquelle je suis intéressé professionnellement. Dans les deux cas, il s'agit de faire une recherche sur un sujet précis et de le préparer avant le départ, en trouvant des contacts et des itinéraires liés à l'élaboration du projet. C'est aussi avoir un objectif pour l'après : créer un support (écrit, pictural ou sonore) qui nous permet le partage de notre expérience. En cela, je retrouve mon ambition personnelle mais aussi professionnelle.

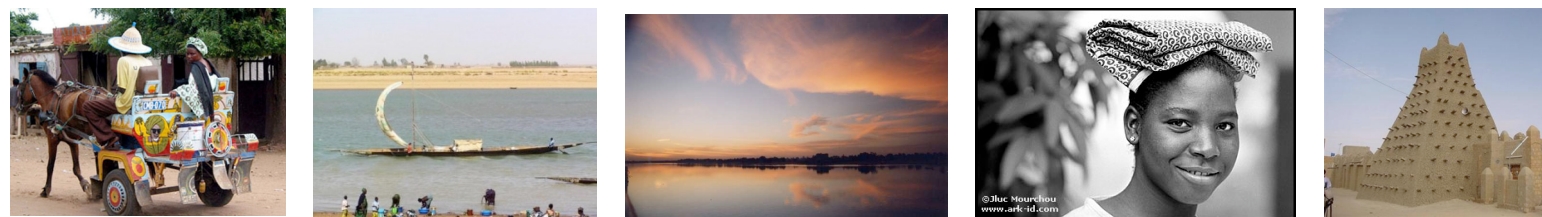
C'est aussi en suivant cette démarche que j'espère me détacher du voyage touristique, j'espère aller à l'encontre de gens sans leur donner l'impression d'être un touriste de passage. Je pense qu'il sera très difficile d'avoir un contact simple et direct en étant européen, appareil photo à la main et euros en poche. Mais je pense qu'en voyageant seul, dans un but précis et avec des contacts sur place, je pourrais plus facilement établir des relations sans ambiguïté avec la population locale.

Le côté itinérant que prône Zellidja a pour moi une grande importance. J'ai le besoin de me déplacer au fil des rencontres et des surprises dans le pays où je me trouve. C'est pourquoi je laisse une certaine part de liberté dans mon itinéraire, qui sera aussi dicté à travers mon vécu sur place.

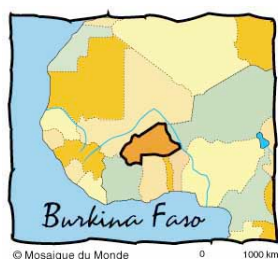
À l'âge de 17 ans, j'ai pu découvrir l'Europe, par l'intermédiaire du train (billet Interrail), Ce fut ce voyage qui me révéla l'intérêt de l'itinérance.

Enfin, je ne pense pas pouvoir subvenir à un tel voyage sans le soutien financier de Zellidja.





Pourquoi le Mali et le Burkina Faso :



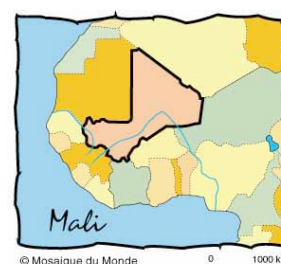
J'ai toujours été fasciné par la diversité des cultures et des espaces africains. Le Mali et le Burkina dans la région du Sahel est une partie de l'Afrique qui m'intéresse particulièrement pour son concentré de cultures et son brassage ethnique.

La population est aussi connue pour son sens de l'hospitalité, sa simplicité de vie et par son dynamisme.

Cette région est un peu un condensé de la diversité africaine, on y retrouve un espace géographique et climatique très différent du nord au sud



- Les deux tiers nord du Mali, entièrement désertique, appartiennent au Sahara méridional, et prend le nom d'Azawad avec des précipitations annuelles inférieures à 127 mm. Cette région est traversée par des nomades avec leurs troupeaux
- La région centrale, relativement sèche (aux pluies tropicales relativement insuffisantes), est couverte de steppe remplacée progressivement vers le sud par la savane.
- La région soudanaise est une zone avec des précipitations de 1 400 mm par an et des températures moyennes comprises entre 24 et 32 °C. Elle est, dans sa partie nord, de la savane devenant de plus en plus dense et se transformant progressivement en forêt vers le sud.

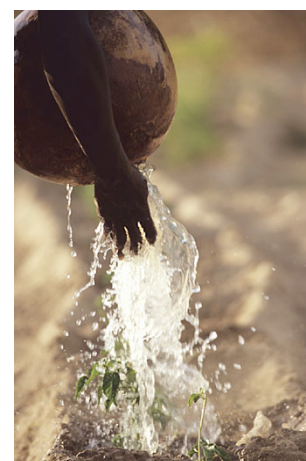


Le Mali et le Burkina Faso sont deux pays du Sahel encore pas trop touchés par le tourisme (en particulier le Burkina), malgré néanmoins une nette augmentation du tourisme ces quelques dernières années autour notamment du Niger et du pays Dogon.

Pour un premier voyage, loin de l'Europe, je veux être dépaycé tout en gardant une facilité de communication. Le Mali et le Burkina Faso sont deux pays issus de la Francophonie.

Les langues Mande comme le Bambara (Mali) et voltaïque, le Mori (Burkina) sont certes les langues les plus utilisées, mais le français reste la langue officielle et se pratique plus ou moins bien par toute la population locale.

Il est pour moi très important de pouvoir communiquer, j'espère grâce à cela mieux comprendre les modes de vie et la culture locale. La langue me permettra de beaucoup plus partager mon expérience avec les Burkinabés et les Maliens.



Mon projet :

Le thème de mon projet, ‘‘ La mobilité des hommes dans les régions du Sahel ‘’, m’amène à réfléchir sur la problématique des transports dans ces régions pauvres en infrastructures.

L’Afrique est dotée du système de transport le moins performant et le plus onéreux du monde, que ce soit en milieu urbain ou en milieu rural.

En effet, la question des déplacements est encore considérée comme secondaire dans le développement de l’Afrique. Elle arrive bien après les questions de santé, d’éducation, d’accès à l’eau et d’assainissement. Pourtant, de plus en plus de régions sont confrontées à de véritables difficultés de transport et de circulation qui freinent le développement dans toutes ses dimensions.



Ainsi je me questionnerai sur l’impact local de transports sur la population. En effet, la mobilité intervient dans tous les niveaux de la vie quotidienne. Que ce soit pour aller travailler, pour aller à l’école ou pour s’approvisionner...

Les besoins de déplacements varient avec la position sociale de l’individu : hommes et femmes, riches et pauvres, jeunes et vieux, citadins/ruraux n’ont pas les mêmes besoins.

C’est pourquoi à partir de la question des transports, j’établirais les portraits de ces usagers.

Je chercherai également à comprendre comment les africains s’organisent. À partir de mes recherches, j’ai très vite compris que le système D remplace le service public ou privé.

Parfois anarchique cette diversité de transports montre la débrouillardise des Africains, mais soulève le manque de moyens auquel ils font face dans la vie de tous les jours.

Mon itinéraire s’organise afin de pouvoir étudier l’ensemble de la problématique :

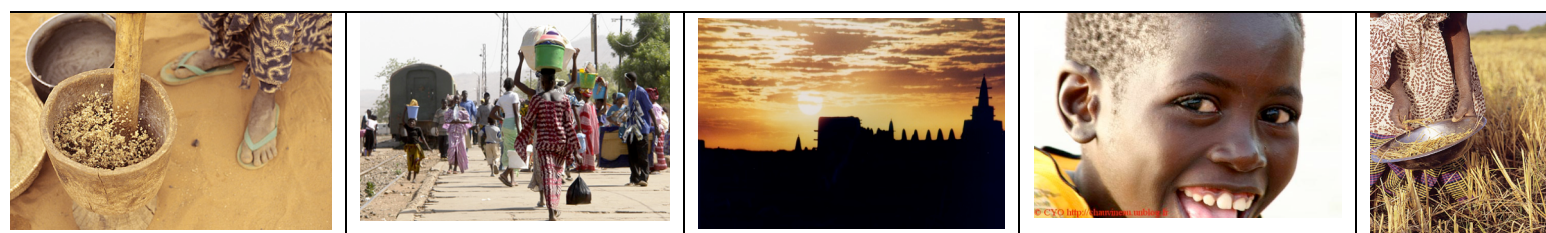


- L’organisation du transport fluvial sur le Niger (pinasse, pirogue et ferries). Le Niger comme principal axe de mobilité et d’activité au centre du Mali.



- Les problèmes de mobilité dans les régions reculées surtout en saison des pluies, période à laquelle je me rends (transports en brousse comme le Taxi brousse, le wotero (mot bambara pour la "charrette", à deux roues) tiré par un ou deux ânes ou encore le vélo)

La marche à pied y reste le principal moyen de mobilité.





- La complexité des transports urbains dans les grandes villes (Bamako, Ouagadougou).
Vélos et motos taxi, ou les transport collectif urbain (incontournable : les Sotrama de Bamako)



- Les transports intercity (Bus, trains) Entre Ouagadougou et Dori
La liste est longue et sera pleine de surprises.

Mon voyage itinérant me conduira à utiliser la multiplicité de ces transports et me permettra aussi de faire des rencontres. Je pourrais alors mieux comprendre la vie de la population locale et ainsi découvrir les différentes cultures, où coutumes, valeurs et encore traditions se différencieront selon les rencontres.

À travers cette enquête, j'ai deux objectifs de rendu audiovisuel :

- Créer un reportage itinérant :

Ce reportage suivra ma route, du départ au retour en France. C'est donc sur les routes que je réaliserai ce reportage itinérant.

Itinérant dans le sens où :

- Il suivra au jour le jour mes chemins, rencontres et découvertes.
- Réalisé en tourné/monté au cours de mon voyage, je lui donnerai la dimension de reportage instantané afin de montrer mon parcours aux personnes rencontrées sur la route.

Ainsi, à travers mon parcours, le reportage itinérant me donnera les moyens de véhiculer au fil de mon voyage les différentes cultures et paysages humains rencontrés. Un rendu dont les destinataires ne seront pas seulement les intéressés français mais aussi les propres acteurs de ce reportage. Puisque tout en témoignant de leurs cultures, tout en me laissant m'initier dans une partie de leur quotidien, ils découvriront les traces des témoignages précédents.

Au fil de ma route, j'établirai un portrait objectif, neutre et sans commentaire des différentes personnes et leurs coutumes. En cela je chercherai à établir un dialogue entre les différentes personnes rencontrées qui communiqueront par le biais de ma caméra ou de mon appareil photo.

Dès lors, cet échange participera à la connaissance de l'autre. Il rendra compte d'une diversité culturelle à préserver, qui par le témoignage, donnera à chacun la possibilité de donner et de recevoir afin de partager son identité, son quotidien et sa culture.

- Créer une série de portraits photos des usagers et de leurs moyens de locomotion.

Ces portraits seront accompagnés par un enregistrement audio portant sur ce que la mobilité représente pour la personne prise en photo. Et quels problèmes/bonheur retrouvent-ils dans ce moyen.

Cette série aboutira sur un diaporama, mais aussi à une « exposition rendu » de ces portraits au centre culturel de ma ville.

Mes travaux audiovisuels seront aussi les supports principaux de mon compte-rendu.

L'après :

Dans mon cas, l'écrit ne sera pas seulement un carnet de routes mais surtout le moyen de donner un contexte à mes photos. Mon rendu sera majoritairement constitué de mon travail audiovisuel. Je mets un point d'honneur à réussir cette partie du rapport que je conçois comme étant ma passion et le choix de mon orientation.

Ainsi mon compte-rendu cherchera à apporter des réponses liées à mon sujet d'étude 'la mobilité des hommes dans les territoires du Sahel' en se basant sur mon travail photographique.

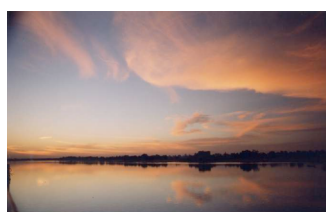
Mon rendu comportera

- Un carnet de route basé sur la photographie
- Un reportage vidéo itinérant suivant mon parcours
- Un diaporama sonore traitant mon sujet d'étude
- Une sélection de photos pour une exposition

Événements prévus :

- Exposition photo et diffusion du documentaire itinérant au centre culturel de ma ville, centre Rhizome de Torcy
- Possibilité d'exposition au centre culturel du quartier où je vis en ce moment à Bruxelles, Centre Jacques Frank.
- Présentation de mon projet Zellidja et diffusion du film dans mon ancien lycée à Bussy-st-George avec lequel j'entretiens encore des relations (le lycée possède une salle de projection)
- Présentation de mes photos si il y a sélection à des festivals de photographie correspondant à mon thème (Visa pour l'image – Perpignan, Forum de l'image – Toulouse, Transphotographiques de Lille, Biarritz-Terre d'image)





GENERALITES :

Dates :

Travaillant dans l'animation au mois d'août, je compte partir le plus tôt possible après la fin de mon année scolaire qui se terminera le vendredi 13 juin.

C'est pourquoi les dates approximatives seront du 15 juin au 30 juillet. Je pars donc pour six semaines.

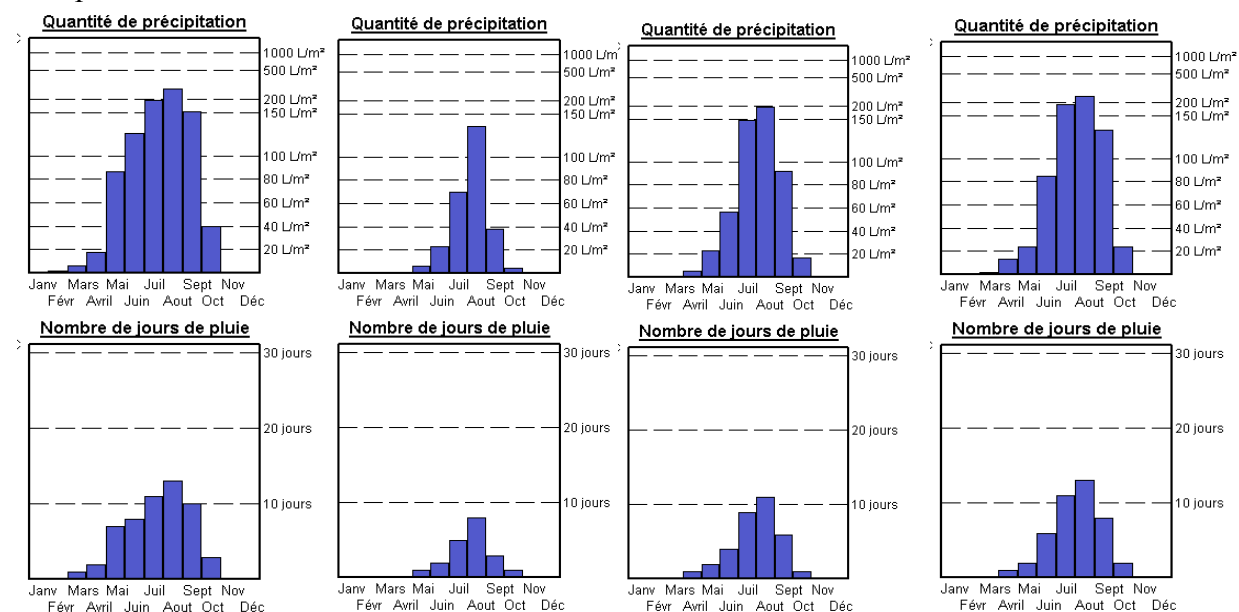
Climat :

Les dates auxquelles je pars correspondent au début de la saison des pluies, appelé hivernage, cette période correspond à de fortes pluies qui tombent par intermittence (rarement plusieurs jours d'affilées mais plutôt très intensément pendant quelques heures, généralement en fin d'après-midi).

J'évite de partir au mois d'août mois le plus pluvieux de l'année. L'idéal, je pense aurait été de partir au mois d'octobre/ novembre après la saison des pluies, mais mes études m'empêchent de partir ces mois-ci. Selon les échos et les réponses trouver sur le net, la saison des pluies est tout à fait supportable, certains disent même que c'est la meilleure saison. Les gens sont de bonne humeur avec la pluie qui tombe tant attendue pendant la saison sèche.

Le Niger est navigable à partir de la fin du mois juin.

Précipitations annuelles



Ouagadougou

Gao

Mopti

Bamako

Santé :

Il y a quelques précautions sanitaires à prendre sur place mais aussi avant de partir.

- Vaccin contre la fièvre jaune obligatoire. Également vaccins contre l'hépatite A, la méningite et un traitement anti-paludéen recommandés

La salvarine n'est plus efficace au Burkina, il faut donc prendre la Malrone

- Moustiques et autres bestioles du genre très actif le soir et le long du Niger.

Je m'équiperai d'une moustiquaire imprègne et d'un produit répulsif

- Et puis bien sûr, comme toujours, il faut faire attention à l'eau et aux aliments.

Je prévois une visite dans un centre de santé voyage. Qui m'indiqueront les précautions et le meilleur Anti-paludéen adapté à la zone où je pars.

Hébergement :

J'ai l'intention de trouver le plus possible des solutions d'hébergement à moindre coût.

Pour ceci je compte dormir :

- Chez l'habitant en évitant un rapport lucratif, j'espère entrer en contact avec les habitants et dormir chez eux sans à avoir à payer mon logement, du moins pas par mes euros. Après m'être renseigné, le meilleur moyen de remercier l'accueil des habitants est de participer à l'élaboration des repas, en apportant moi aussi de la nourriture.

- Ayant découvert les sites communautaires comme "Couchsurfing" et "Hospatily Club", j'ai pu déjà accueillir des étrangers dans ma colocation, c'est pour moi un bon moyen de rencontrer les personnes du pays (même si ils sont souvent des expatriés occidentaux), ils peuvent en parallèle au logement nous faire découvrir la ville.

Et oui ça existe aussi au Mali et au Burkina, mais dans les grandes villes.

Ce sera pour moi, l'hébergement essentiel à Mopti, Ouagadougou et Bamako.

- En tente (1 personne, spécialisé contre la pluie)

- D'autres sources d'hébergement pourront se manifester sur place. (Dans les pinasses sur le Fleuve Niger, les petits Hôtels si je ne trouve rien d'autre...)

Transports :

Cette partie logistique concerne directement mon sujet, mon itinéraire a été choisi afin de me permettre d'emprunter tous les moyens de transport locaux.

Ainsi je me déplacerai par voie terrestre, en utilisant : Vélo, taxi-brousse, mob, bus Somatra, wotoro, dos de camion de transports...

Mais aussi par voie fluviale en embarquant sur les pinasses (de préférence celle de marchandises ou de pêche), pirogue ou encore les ferries de la Comonav.





Contacts ;

- Mon école (IAD) est jumelée avec l'ISIS école nationale de cinéma et de télévision du Burkina Faso. Nous faisons des échanges en 3^{ème} année afin de réaliser un documentaire là-bas et que les Burkinabés puissent en réaliser un en Belgique. Je suis en contact avec deux étudiants de l'école, Ludovic Kibora et Justin Ouor. Ils pourront m'héberger à Ouagadougou et Justin à de la famille à Dori, qui pourront aussi m'accueillir.

- Une très proche amie est partie faire un chantier humanitaire dans le Village Tigaraye. Elle a gardé de nombreux contacts, je compte leurs rendre visite ce village est sur la route entre Ouagadougou et Dori.

- Eryn Gaul, jeune américaine m'accueille à Gao, elle vit au Mali depuis 6 mois et séjourne dans une maison louée à Gao pendant la saison des pluies. (Rencontré sur le site couchsurfing).

- Willem Snapper, néerlandais expatrié au Mali, il vit à Sareve près de Mopti, il accueille pas mal de voyageurs comme moi et nous héberge si nous participons au repas (bien sûr).

- Renaud Gaudin et Diawara Baba pourront m'accueillir à Bamako pendant les jours auxquels je me rends.

Je suis encore en train de chercher d'autres contacts se rapprochant plus de mes objectifs. J'espère ainsi correspondre avec des Maliens pouvant m'accueillir dans leurs villages reculés. Mais je pense que ces contacts, je les trouverai en grande partie sur place au fil de mon voyage.

Itinéraire prévisionnel :



Mon Parcours ne se fixera pas dans les détails de mon itinéraire prévu, j'ai l'intention de laisser libre cours à mon expérience sur place tout en gardant un œil sur mon itinéraire.

Il changera de toute façon selon les imprévus, et le climat (et oui c'est le début de la saison des pluies).

J'indique des dates afin de pouvoir s'y retrouver dans mon estimation de temps, mais celles-ci sont subjectives. J'ai réfléchi à mon parcours afin de pouvoir étudier la diversité des transports dans ces deux pays.

Carte :



Repères dates :

- 15 juin : Départ puis Paris, Arrivée à Ouagadougou (Burkina Faso)
- 16 juin : Séjour de deux jours à Ouagadougou rencontre avec les étudiants de l'école de cinéma (Isis) jumelé avec la mienne, Etude des transports Urbains.
- 18 juin Départ pour Dori en train. Durée entre 3 à 4 jours, Arrêt à Bani, petite ville en développement.

- 21 juin : arrivée à Dori : attente du jour de marché (le mardi à), afin d'embarquer sur les transports des marchands locaux qui traversent la réserve du Sahel Jusqu'au Mali. (choix d'après la réponse de véronique sur le Forum-voyage). Ma route filera à la vitesse de la caravane du marché jusqu'à Tessit, première ville du Mali.

''Un moyen économique et super sympa de voyager dans le nord du Burkina, c'est à dire Djibo, Dori, Gorom, Markoye, Oursi..... c'est de se renseigner sur les jours de marche dans ces différents villages, en general ils se suivent et les vendeurs font une sorte de tournée hebdomadaire avec leurs camions. il suffit, le jour du marche, d'aller voir les chauffeurs et de negocier le prix d'un transport sur le toit du camion ou sur le chargement. Generalement ces camions sont mieux equipes que les bus pour passer les passages delicats en saison des pluies. De cette maniere j'ai pu meme traverser au Mali, Tessit, depuis Markoye, alors que la piste est pratiquement inexistant''

Ainsi je pourrais visiter la réserve, avec la population locale et en me penchant sur ma problématique des transports.

Ce trajet me permettra d'éviter la grande boucle par les grosses routes qui passent par Ouahigouya.

- 27 juin : Je rejoins Asongo selon mon avancée soit à pied en suivant la piste soit avec un transport local (taxi-brousse)

- 28 juin : je me rends à Gao par voie terrestre ou fluviale selon la disponibilité et le prix. Je compte prendre mon temps dans cette région encore complètement vide de touriste.

- 30 juin : Arriver à Gao : je me repose deux jours tout en étudiant le port de Gao et la culture Touareg ainsi que leurs montures, les dromadaires.

Je me renseigne aussi sur les meilleurs prix pour rejoindre Mopti en Pinasse de transport de Marchandises. Et pour ainsi place entre les sacs de mil parmi les maliens locaux dans le but de rejoindre Mopti par le Niger.

- Je prévois une dizaine de jours jusqu'à Mopti. Avancé à la convenance des transporteurs locaux, des rencontres, et des surprises.

Le parcours évoluera dans les zones sèches et désertiques, puis peu à peu après le port de Kabara, je me rapprocherai du bassin humide du Niger, ainsi je découvrirai l'activité qui l'entoure.

Tout d'abords, les bergers Peuls, qui se concentrent autour du Niger afin de pouvoir y puiser l'eau nécessaire à leur bétail.

Plus au sud, je rencontrerai les pêcheurs Bozos parmi les nombreux lacs formés à la saison des pluies, je me questionnerai sur leurs nombreux moyens d'embarcations.(Pinasses, pirogues ou encore les féeries de la Comonav qui transporte le million d'habitants de la région)

- 10 Juillet : Arrivée à Mopti. Je reste dans cette ville 3 jours. Puis repars dans la direction de Bamako.

- 13 Juillet : Selon la montée des eaux, je visite en pirogue, les villages alentour

- 17Juillet :Arrivé à Séravé et à la Villanomad.

- 18 Juillet : location d'un vélo ou d'une mobylette selon le reste de mon budget afin de me détacher de la dépendance des transports dans la région et afin de me rendre plus facilement dans les visages isolés dans le pays Dogon, mais je voudrais éviter d'aller dans les villages touristiques,

- 22 Juillet retour à Sevaré, puis départ pour Djenné en ferries Comonav, je reste 2 jours à Djenné

- 24 Juillet : Départ vers Bamako pour y aboutir le 28 Juillet

Mon trajet entre Djenné et Bamako reste vague, mais l'intention de visiter principalement les petits villages à la rencontre de la diversité culturelle du centre ouest Malien.

Y découvrir les moyens de transport des ruraux, et comment ceux-ci s'organisent.

Comme par exemple les nouveaux moyens de transport urbains dans la ville de San :

''Les charrettes bâchées qui servent au transport en commun, sont prisées par les élèves pour aller à l'école et par les femmes qui vont au marché ou qui rallient les baptêmes et mariages. La ville de San, dans la région de Ségou au ali, a adopté ce nouveau mode de déplacement alternatif très peu onéreux et extrêmement pratique ''.

- Vol retour pour Paris Le 30 juillet

Budget prévisionnel :

DEPENSES			RECETTES
Intitulé :	Montant CFA	Montant (€)	
TRANSPORTS :			Bourse Zellidja : 1000
Vol aller Paris-Ouagadougou			
Vol retour Bamako-Paris	total	650	
Transports intérieurs :			Apport personnel : Stage technicien Image 400
Train Ouagadougou-Dori	6800	11	
Divers Vélo/Taxi moto		20	Reste animation 2006/2007 311
Taxi-brousse ou Bus		60	
Pinasse de transport		80	
Divers Fluviale		10	
Location Velo/mob		40	
Divers sur place (bakchich)		30	
Total transports INTÉRIEURS :		251	
VISAS :			
1 visa Mali		15, 25	
1 visa Burkina Faso		16	
SANTÉ :			
Vaccin fièvre Jaune		32	
Vaccin hépatite A		42	
Vaccin méningite		29	
Traitement anti-palludéen		70	
Total visa et sanitaire:		189	
SUR-PLACE :			
Hébergements 6 semaines		120	
Plafonnement			
Repas (45 jours)			
Calculé sur la base de 3000 CFA/ jour		205	
Divers et imprévus		50	
Total sur place :		375	
ÉQUIPEMENT :			
Tente 1 personne	-		Acquis
Sac de couchage	-		Acquis

Divers camping	80	
Micropur	13	
Moustiquaire	8	
Total équipement :	101	

<u>Matériel Audiovisuel:</u>		
Appareil Photo reflex numérique	-	Acquis
Nouvelles Carte mémoire 2x4GB	-	Acquis
Appareil Argentique	-	Acquis
Objectifs	-	Acquis
Caméra Handycam	-	Acquis
Consommables:		
Pellicules 36 poses HP5 (x8)	40	
Cassette MiniDv (x10)	24	
Développement Labo numérique	50	
Développement négatifs (x8)	40	
Papier 30x40 (x50)	25	
Révélateur, bain d'arrêt, fixateur	30	
Total Photo :	145	
Total rendu :	145	
		TOTAL RECETTES :
TOTAL DEPENSES :	1711	1711